

L'ÉVÉNEMENT

Dans la ruche d'Avignon, les comédiens jouent gros

Avec près de 1 400 spectacles pendant trois semaines, le festival d'Avignon est un monstre. Dans le Off, on joue souvent dans des garages ou des salles minuscules. Avec le risque de ne ramener que quelques personnes... ou une centaine ! Un sacré pari que tente une cinquantaine de compagnies de l'Ouest.



Gilles Roncin dans *Courir* (en bas, à gauche). Achille Grimaud, Jean-Louis Le Vallégant et le Québécois Jean-Marc Massie tractent ensemble (à droite).

Avignon. De notre envoyé spécial.

Ce matin, Achille Grimaud est serein. La veille, le Lorientais a presque fait le plein. Vingt-et-un spectateurs sur les 35 places que compte sa micro-salle. Une pièce noire où tiennent juste six rangées de gradins, face à un plateau de 6 m² et trois ventilateurs pour tenter de brasser l'air étouffant entre les six spectacles qui s'y succèdent, jour après jour, de 13 h à 21 h 45. Il n'y a même pas la place pour la billetterie. Elle se fait à un guichet à roulettes, sur le trottoir.

Dans un tel lieu, l'acteur-conteur est évidemment seul en scène. Une réjouissante petite forme « où tu regardes les spectateurs dans les yeux ». Et où, ironie de l'histoire, il participe à un groupe de parole, de style alcooliques anonymes, pour tenter d'arrêter de conter, fatigué d'avoir dû faire son métier n'importe où, « dans les bus, voire les ascenseurs ». On n'en est pas très loin.

Quand il n'est pas sur scène, Achille « tracte ». C'est le néologisme le plus couru d'Avignon. Ça veut dire distribuer des tracts, tenter d'accrocher dans la rue d'éventuels spec-

tateurs, submergés sous les 1336 propositions du Off. « Oui, parfois c'est dur, notamment quand on se fait jeter » avoue-t-il. Mais c'est un incontournable pour avoir sa part des 130 000 spectateurs. « Il n'y a que ça qui marche, avec le bouche-à-oreille. » Le public se refille les tuyaux des spectacles à voir.

Ou alors, il faut être dans un des lieux reconnus du festival. C'est le cas de La Manufacture. Cet ancien garage se transforme chaque été en théâtre. Maël Le Goff, du festival Mythos de Rennes et de la salle l'Aire Libre de Saint-Jacques-de-la-Lande (Ille-et-Vilaine), fait partie de l'équipe qui sélectionne les spectacles qui y passent, 17 cette année. Un choix artistique que plébiscite le public. Ces derniers jours, la salle de 90 places affichait tout le temps complet.

Autre lieu repéré : le Grenier à sel. Là, le principe est différent. Depuis plusieurs années, la région Pays de la Loire finance la location de cet espace avec deux salles et permet à une sélection de compagnies de son secteur de jouer sans avoir à payer une scène avignonnaise qui se négocie de 3 000 à 20 000 € pour des créneaux de deux heures par jour

pendant trois semaines.

Un lieu incontournable. Jean-Luc Annaix, du Théâtre Nuit de Nantes est justement au Grenier. « Je ne paie donc pas la salle mais, entre les salaires de mon équipe, les déplacements, la communication, la nourriture et l'hébergement qui flambe pendant le festival, mon budget est d'environ 40 000 €. » Le budget moyen dans compagnies qui jouent dans le Off est de plus de 20 000 €.

« Un peu le rêve américain »

Un sacré pari. Car il est rare que les entrées équilibrent le budget. C'est l'autre secret d'Avignon. Ce festival est le rendez-vous de centaines de programmeurs de salles de tout le pays qui viennent faire leur marché pour les saisons à venir.

Le Breton installé en Ille-et-Vilaine, Jean-Louis Le Vallégant, partage la même salle qu'Achille Grimaud avec *P'tit Gus*, un moment très émouvant où il raconte comment il est devenu

musicien. « Si je vends vingt fois mon spectacle, détaille-t-il, je récupère à peu près ce que j'ai investi à Avignon, mais sans me payer ! » Heureusement, lui, bénéficie d'un autre système d'aides de la région Bretagne pour les artistes qui vont au festival. Il a obtenu 7 000 € pour un budget d'environ 30 000 €.

« Le système d'Avignon est un peu fou mais ça reste un lieu incontournable », résume Guillaume Doucet, metteur en scène et comédien trentenaire de Rennes, issu de l'école du Théâtre national de Bretagne. Son jeune Groupe Vertigo joue à la Manufacture depuis hier et a déjà connu le succès, l'an dernier au festival. Ce qui fut un critère de plus pour être reconnu par les services du ministère de la Culture, et donc financé.

Souvent, en quelques jours, les comédiens et metteurs en scène arrivent à montrer leur travail à des dizaines de professionnels après lesquels ils couraient depuis des mois. Parfois sans succès, y compris des représentants de salles de leur région. Car attention au revers de la médaille. Présenter un mauvais spectacle à Avignon, c'est aussi se griller dans les grandes largeurs. « C'est

un peu le rêve américain, plaisante Guillaume Doucet. Certains viennent ici, persuadés que LA personne qu'il faut va venir les voir et va être éblouie par leur talent. »

Sans avoir cette illusion, le rêve est néanmoins là quand ça marche. Et dans ce cas-là, même dans une ambiance à 35° à l'ombre, c'est l'effet boule de neige : le public, les tournées à venir, la reconnaissance de la compagnie...

Cette semaine, c'était parti comme ça pour Solenn Jarniou, de Nantes, avec un très beau texte en argot et en alexandrins. Pour Anne Laure Liégeois, de la scène nationale du Havre... Et pour le magnifique *Courir*, sur la vie du coureur tchèque Zatopek.

Il est interprété finement par le Rennais Gilles Roncin, et ponctué par la clarinette basse de Michel Aumont, de Saint-Brieuc. C'est justement le spectacle mis en scène par Jean-Luc Annaix. Mais lui qui a déjà joué treize fois à Avignon refuse de s'emballer. « Pas question d'arrêter de tracter, je suis trop superstitieux ! »

Gilles KERDREUX.

TOUT PEUT ARRIVER

Désertez la plage : roi en vue !

Il fait bon vivre à Vallauris (Alpes-Maritimes). Tellement bon, que la famille royale saoudienne vient y passer ses vacances. La plage n'est accessible que par tunnel. Sans scrupule, le monarque a embauché des ouvriers pour y faire couler une dalle de béton pour condamner son accès. L'ennui, c'est que la plage est publique. Une association de défense de l'environnement entend intenter un procès au roi d'Arabie saoudite. Les vacances tranquilles ont un prix...

Une chanson inspirée par le jingle SNCF

Vous l'entendez ce jingle, qui résonne dans toutes les gares de France, pour vous prévenir des départs, des arrivées, des retards... Ces quatre notes, qui rassurent parfois, énervent souvent. David Gilmour, l'ex-guitariste des Pink Floyd, s'en est inspiré pour *Rattle That Lock*, le premier single de l'album qui sortira le 18 septembre. Il a entendu le jingle en gare d'Aix-en-Provence. Qui aurait cru qu'il en composerait une chanson ?

En Bulgarie, les Roms pétent les plombs

Un distributeur d'électricité bulgare vient de se faire tancer pour discrimination. Dans un quartier de Doupnista (ouest du pays), peuplé en majorité par des Roms, les compteurs étaient installés à 6 ou 7 m en hauteur, pour éviter « les dégradations et les branchements illicites ». « Offensant et stigmatisant », a tiqué la Cour de justice de l'Union européenne. L'histoire ne dit pas comment les compteurs étaient relevés.

Des moutons pour aider la SNCF



En juin, la SNCF a embauché près de Dijon des employés inhabituels : des moutons. Ils remplacent faucheuses et tondeuses à gazon pour stopper l'invasion de la « renouée du Japon », une plante néfaste qui envahit les voies de chemin de fer. Avec les machines, elle continue de se multiplier, alors que l'animal la détruit totalement. Vu le succès de l'opération, elle sera réitérée en septembre, et sûrement reproduite ailleurs. Bientôt un CDI pour ces moutons ?

L'IMAGE

Non, ce n'est pas la réplique marine d'Hamlet s'interrogeant face à un crâne sur la misérable condition humaine... Mais un scaphandrier qui a remonté, mercredi, un vestige d'un vaisseau de guerre du XVIII^e siècle, entre Piriac (44) et Hoëdic (56). Sans doute le *Thésée*.

Durant trois jours, les plongeurs du *Miniplon*, navire de travaux sous-marins basé aux Sables d'Olonne (85), ont sondé le sédiment avec des tiges métalliques et pompé le vase pour dégager un bout de la coque ensablée depuis plus de 250 ans. Pour le compte de Daniel Perrin, un passionné.

En 1759, ce vaisseau de Louis XV, tout juste sorti du port de Brest a coulé en quelques minutes, lors de la bataille des Cardinaux face aux Anglais, avec 650 hommes à bord... L'équipe est « sûre à au moins 80 % » d'avoir sondé le *Thésée* et promet d'autres missions, soutenue par un financier de taille : Bruno Ledoux, 51 ans.

Cet homme d'affaires, actionnaire du journal *Libération*, est monté sur le *Miniplon* cette semaine et compte payer les recherches sur ce vaisseau de 74 canons. Pour, à terme, le renflouer ? Ils en rêvent tous en pensant au *Vasa*, ce navire suédois du XVII^e siècle qui trône en entier dans un musée de Stockholm...

Michel ORIOT.



Au fil des lots... UN NOUVEAU CONCEPT DE DESTOCKAGE

TOLES BACACIER EN 3 LONGUEURS 19,95€ 2m x 1m 24,95€ 2,5m x 1m 29,95€ 3m x 1m	VIS INOX 5 x 50 torx ou 5 x 60 torx 9,90€ la boîte de 100 unités	LAMES DE TERRASSE En pin traité CL4 145 mm x 28 mm x 3000 mm 145 mm x 28 mm x 4000 mm 14,90€ le m ²
LAVE GLACE ÉTÉ Bidon de 5 L 1,99€ le bidon	INCROYABLE HUILE POUR MOTEUR 10W40 en bidon de 5 L 9,99€ le bidon	
SOLDES PLANTES MÉDITERRANÉENNES ET OLIVIERS -50% DU 13 AU 18 JUILLET	SOLDES PLANTES DE PÉPINIÈRES -50% DU 13 AU 18 JUILLET	SUR TOUTES LES POTERIES D'EXTÉRIEUR -50% DU 13 AU 18 JUILLET

LE SPÉCIALISTE DU DESTOCKAGE OUVERT AUX PARTICULIERS 20 Route de Loperhet (Voie Express Brest/Quimper) **PLOUGASTEL DAULAS**
02 29 00 59 67 - Ouvert du lundi au samedi 9h30 - 12h et 14h - 19h

Quantité limitée et non renouvelable. Photos non contractuelles.